REDDE CŒSAREM CŒSARI

—

En parcourant, l'autre jour, dans L'OPINION PUBLIQUE, un extrait d'une conférence faite dernièrement à Montréal par M. Hogue, étudiant, il me revint à l'esprit que M. Faucher de Saint-Maurice avait fait et lu, en 1866, à Québec, une étude du même genre : "La mission de l'homme de lettres." Et, comme je savais que cette conférence de M. Faucher se trouvait reproduite dans son volume intitulé : "Choses et autres," il me prit fantaisie de comparer un peu la manière des deux auteurs. Ce petit travail m'a laissé parfaitement satisfait, à tel point, que je me permets aujourd'hui de mettre devant les yeux des lecteurs de L'OPINION PUBLIQUE quelques phrases des deux conférenciers. L'on pourra voir qu'ils se sont rencontrés singulièrement plus d'une fois sur le même terrain.

M. FAUCHER DE ST. MAURICE. 1866.	M. HOGUE. 1880.
A côté de George Sand, cette femme-homme qui, oublieuse de la sainte mission que son cœur était fait confiée par Dieu à ses sœurs, n'a su trouver que des accents de haine au fond d'un cœur fait pour aimer et se dévouer que des accents de haine et de malédiction contre le côté divin de la société—la vie de famille,—se dessineront les figures angéliques et rayonnantes de chaste poésie de madame Desbordes-Valmore, de Delphine Gay, d'Anaïs Segalas, de madame Swetchine, d'Eugénie de Guérin, de madame Augustus Craven et de tant d'autres.	Qui de vous n'a flétri George Sand, cette femme-homme qui, oubliant que son cœur était fait pour aimer, n'a trouvé que des accents de haine contre le côté divin de la société—la vie de famille ? Combien plus odieuses doivent vous paraître toutes les énormités qu'elle débitait sans merci et sans raison, lorsque vous voyez apparaitre pures et rayonnantes les figures aimées de madame Desbordes-Valmore, de madame Augustus Craven, d'Anaïs Segalas, de Eugénie de Guérin ?
En face du profil austère de Lamenais, torse de bronze aux pieds d'argile, s'affaissant dans l'ombre sous le poids de son propre orgueil, se détacheront en pleine lumière, les fameux Lamenais, Lacordaire, les Dupanloup, de Mgr Pie, de Mgr Bautin, des pères de l'Eglise moderne de France, toujours prêtes à bénir et à consoler.	Vous voyez avec un noble sentiment de satisfaction le contraste frappant entre le trop fameux Lamenais, tombant sous le poids de son propre orgueil, et les Lacordaire, les Dupanloup, de Mgr Pie, de Mgr Bauderne de France, etc.
Au bas de cette chaire, Proudhon entassera volumes sur volumes, brochures sur brochures, pour prouver que la propriété c'est le vol, que Dieu c'est le mal. H. Taine chuchottera que la supposition de l'existence de Dieu est *incapable* de produire une morale naturelle. Ernest Renan cherchera à grimper plus haut : il niera, en termes on ne peut plus scientifiques et élégants, la divinité du Christ, et Théophile Gautier, laissant loin derrière lui ces deux pitres démolisseurs, soufflettera dans un de ses romans les plus en vogue, *Mademoiselle de Maupin*—la femme qui gravissait jadis les pentes du calvaire pour venir y sceller par sa glorieuse présence le sanglant sacrifice qui devait un jour faire oublier l'œuvre satanique des hommes dévoyés.	Au pied de leur chaire divine, Proud'hon marmottait avec rage que *Dieu c'est le mal*, que *la propriété c'est le vol.* (Ne seriez-vous pas, en matière littéraire, un peu de cet avis, monsieur Hogue ?) H. Taine, assommé par la massue de leur irréfutable logique, ne pouvait plus que chuchotter que *la supposition de l'existence de Dieu est incapable de produire une morale naturelle.* Ernest Renan, plus hardi et plus vicieux, allait jusqu'à nier la *divinité du Christ.*—Enfin, Théophile Gauthier, dans ses romans les plus en plus en vogue, mademoiselle de Maupin, plus absurde que tous ces pitres démolisseurs, insultait gaiement la femme qui jadis gravissait les degrés du calvaire, et contribuait par son auguste sacrifice à détruire l'œuvre de Satan déchu.
Le roman ! c'est là moderne a abjuré sa mission, a oxydé sa plume. Oublieux de ce que le roman honnête pouvait avoir d'amusant et d'instructif, il a voulu créer le roman de bas étage, le roman barbu, où sont prodigués, à droite et à gauche les coups de poignards, les duels, les suicides, les assassinats ..... Tous ces héros du meurtre et du vol, toutes ces héroïnes crées pour s'empoisonner elles-mêmes ou pour empoisonner les autres, ont trouvé depuis longtemps des éditeurs complaisants pour imprimer leurs ébouriffantes aventures sur papier velin, où elles dorment sournoisement enveloppées dans leurs couvertures satinées jusqu'au jour où un flaneur curieux, attiré par ce faux air de bonhomie sous lequel s'est réfugié le mal de nos jours, sent un je ne sais quoi au bout de ses doigts qui l'attire vers la fatale brochure, le pousse à l'ouvrir, à la feuilleter, à la lire, et quelques heures après à la refermer en se disant :	Je viens de prononcer le mot roman. Ah ! messieurs, c'est là que l'écrivain a abjuré sa mission, qu'il a oxydé sa plume. Il y a prodigué à droite et à gauche les coups de poignard, les duels, les suicides. Tous ces héros et ces héroïnes qui s'empoisonnent et s'empoisonnent leurs à gauche les grands époux ou leurs épouses, ont trouvé des éditeurs les duels, les suicides, par milliers, jusqu'au jour où l'enfant du faubourg, ouvrant le livre des venimeux, le lit et le replace en disant : après tout, ce n'est pas aussi mauvais qu'on se plaît à le dire. ....
Après tout, ce n'est pas aussi mauvais qu'on veut bien nous le dire.	
Puis le brave homme continue paisiblement son chemin, sans se douter de la subtilité du poison qu'il vient de s'infiltrer dans les veines.	Puis le brave enfant continue son chemin paisiblement, sans se méfier du venin qu'il vient de s'infiltrer dans les veines.

Le temps et l'espace nous manquent pour citer les deux derniers paragraphes de l'extrait de la conférence donnée par M. Hogue, paragraphes que nous retrouvons encore en entier dans *Choses et autres*. Peut-être M. Hogue nous trouvera-t-il par trop indiscret, mais nous nous permettrons de lui demander si, avant de faire sa conférence, il n'aurait pas, par hasard, lu celle de M. Faucher de Saint-Maurice.

J. M.

LA CHINE ET LE JAPON

—

On dit que six comités de chancellerie ont décidé qu'il était préférable de risquer une guerre avec la Russie, que de se soumettre au traité que Chung-How a conclu. La conduite du gouvernement de Pékin à l'égard de Chung-How, étonne et les indigènes et les étrangers, et la conviction générale est que le gouvernement est tellement aveuglé, depuis ses dernières victoires dans l'Asie Centrale, qu'il n'arrêtera devant aucun obstacle, pour recouvrer tout le pouvoir perdu. Conséquemment, Chung-How a été disgracié, non pour le programme qu'il a adopté, mais pour n'en avoir pas poussé assez loin l'exécution. C'est ce que confirme la remarquable correspondance échangée entre Tsung di Yamen et la légation étrangère.

Les délégués ont produit conjointement un memorandum, dans lequel ils accusent la Chine de vingt violations de traités, et demandent réparation. Tsung di Yamen a refusé de considérer aucune de leurs plaintes, et a prié, pour toute réponse, les diplomates étrangers de prendre connaissance de la lettre adressée par la Chine aux gouvernements Européens et Américains, demandant une révision des traités de la Chine, et l'abrogation en faveur de certains autres traités. Au commencement de cette année, le gouvernement de Pékin a demandé si un règlement final de l'affaire Loo-Choo, d'après les suggestions du général Grant, serait agréé. Le gouvernement Japonais a répondu dans l'affirmative. Les négociations sont actives à cet effet.

Magnifiques Robes en Ours. On porte une attention extraordinaire aux reparages des pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manchons et les Boas sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux reparages de pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manteaux sont en plus grand choix et à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux reparages de pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Casques sont à meilleur marché que partout ailleur. On porte une attention extraordinaire aux reparages de pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Sainte-Catherine.

Toutes les Pelleteries sont à grand marché chez Chs Desjardins, 637, 639, rue Ste-Catherine. On porte une attention extraordinaire aux pelleteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine, Montréal.

LES JUIFS

—

La "Société pour la propagation de la foi juive," ayant son siége à Berlin, publie un annulaire auquel nous empruntons les chiffres qui suivent :

Il y a en ce moment sur la terre 6 à 8 millions de juifs : c'est à peu près le même nombre d'israélites qu'aux temps glorieux du roi David. Là-dessus, 5 millions vivent en Europe ; 200,000 en Asie, 800,000 en Afrique, un million à quinze cents mille en Amérique. En Europe, c'est la Russie qui a le plus de juifs : 2,621,000.

Ensuite c'est l'Autriche-Hongrie, avec 1,475,000 israélites, dont 575,000 dans la seule Galicie. Viennent ensuite, par ordre décroissant : l'Allemagne avec 512,000 juifs, dont 61,000 en Posuanie ; la Hollande, avec 49,000 ; l'Italie, avec 35,000.

L'Espagne et le Portugal réunis en ont 2,000, 3,000, peut-être 4,000 ; la Suède, 1,300 ; la Norwége, *vingt-cinq* ; Berlin possède 45,000 Israélites : presque autant que la France entière.

En Asie, l'Inde a 20,000 juifs ; la Palestine, 25,000. A Jérusalem, ils ont la majorité ; on les y évalue à 13,000, les Musulmans étant au nombre de 7,000, et les chrétiens au nombre de 5,000.

On lit dans *l'Évènementt :*

Les collègues de l'hon. M. George Brown au Sénat comptent qu'll viendra bientôt recevoir leurs félicitations. Ils ont hâte de lui témoigner leur admiration pour le sang-froid qu'il a montré dans le très-grand péril qu'il a couru. On cite un mot qui montre à quel point l'éminent journaliste était resté maître de lui-même. Comme on se pressait autour de lui après l'attentat, en l'interrogeant anxieusement sur sa blessure :

—Ce n'est rien a-t-il dit en souriant, j'en fait souvent de plus dangereuses !

Puis, continuant de plaisanter, il a ajouté :

—Ce coquin m'a traité en roi. Il a tiré sur moi comme sur une tête couronnée : c'est bien de ce jour que je pourrai me croire le prince des journalistes.

Le fait est que s'il faut qu'on se mette à assassiner ler journalistes, il vaudra tout autant pour nous renoncer à notre ingrat métier et accepter des trônes.

—

On fait courir le bruit que le juge Bourgeois serait transféré d'Aylmer aux Trois-Rivières pour faire place à M. McDougall. Il n'y aurait rien â dire contre la nomination de M. McDougall qui serait accueillie avec une vive satisfaction par ses anciens collègues de la Chambre, et qui est attendue depuis longtemps déjà ; mais sans offenser le nouveau titulaire, on peut bien dire que M. Bourgeois laisserait derrière lui les plus vifs regrets. Dans ce district dont la population est mélangée de tous les éléments nationaux, il a su conquérir de suite une véritable autorité. On l'estime, on le respecte, on l'aime ; on s'incline devant ses arrêts comme devant la justice même. Toute cette population vigoureuse et indisciplinée subit son influence et a trouvé dans ce jurisconsulte instruit, laborieux, sincère et loyal, qui a le physique d'un athlète, le magistrat qu'il fallait pour contenir et dompter son esprit turbulent.

—

L'Illustration, de Paris, publie dans son dernier numéro une gravure représentant le train-Sénécal traversant le Saint-Laurent à Hochelaga.

La gravure est fort bien exécutée, mais la note expliquant le dessin est navrante. Elle commence ainsi :

"Il y a un mois, les *Anglais du Canada* assistaient à un curieux spectacle....."

Le nom même si français de Sénécal, n'a pas appris au rédacteur que nous n'étions pas tous des Anglais ! C'est le train qui l'aura trompé ; il n'a pu croire que des Français avaient tant de *go ahead*.

UN VOL SOUTERRAIN.—4,500,000 fres

—

Au mois de juin 1879, un vol considérable commis au préjudice de la banque du gouvernement de Kherson jeta un profond émoi au sein de la société russe.

Les voleurs s'étaient introduits dans la banque au moyen d'un tunnel souterrain, dont les travaux avaient été exécutés sous la direction d'un ingénieur russe du nom de Saschka, fils d'un major-général.

Les dalles du caveau furent soulevées, et les bandits puisèrent à pleines mains dans le trésor, 1,579,688 roubles et 75 kopeks furent emportées ; les voleurs perdirent 10,000 roubles en billets qu'on retrouva dans le tunnel. C'était un dimanche, les employés étaient absents, et le factionnaire veillait devant le caveau dévalisé. Le lundi matin, grand fut l'émoi : on flaira une expédition nihiliste, car les dépôts des particuliers n'avaient pas été touchés ; ces messieurs s'étaient contentés de l'argent de l'Etat.

La police se mit en campagne et ne tarda pas à mettre la main sur la plupart des complices de l'ingénieur. Ce sont tout d'abord plusieurs dames : la baronne de Vitten, 33 ans, aussi jolie qu'émancipée ; puis Mlle Alchejew, 23 ans, jolie, gracieuse : elle avait caché 480,000 roubles dans une cave.

Viennent ensuite Mlles Ratiana Morosoff et Nikola jewna Injakow : la première, fille d'un bon bourgeois ; la seconde, fille d'un lieutenant général, toutes deux jeunes et jolies ; puis les trois femmes de quelques complices, enfin sept individus de diverses classes sociales : un employé, des bourgeois, deux maçons et deux négociants juifs. Un des accusés est sujet autrichien.

Ces gens, outre les millions, se sont emparés d'une quantité de choses utiles : formulaires de passe-port, listes de recrutement, récépissés d'impôts payés, imprimés du gouvernement et de l'administration. Tous, les femmes notamment, ont conservé une attitude très ferme ; deux ou trois des hommes paraissent également résolus et semblent avoir obéi à une mission politique plutôt qu'être des affiliés à une bande de voleurs.

Comme les accusés ne nient aucun des faits mis à leur charge, le jugement a été rapidement prononcé. Mme Hélène Rossikoff, née baronne de Vitten, et dix de ses complices ont été condamnés, elle aux travaux forcés à perpétuité, les autres à des peines variant entre quinze ans de travaux forcés et quatre ans de prison.

Deux maçons qui avaient été engagés à pratiquer des travaux à la maison que l'ingénieur Saschka avait choisie ont été acquittés.

Quand à l'ingénieur Saschka, il est jusqu'alors introuvable et menace de passer dans le pays à l'état de légende.

Mères ! Mères ! ! Mères ! ! !

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde *qui*, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux *Etats-Unis*. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger la véritable qui porte le *fac-simile* de CURTIS et PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons.

La Panacée Domestique de Brown

Est le tue douleur le plus efficace du monde. Elle vivifiera infailliblement le sang, qu'elle soit employée à l'usage interne ou à l'usage externe, et soulagera plus sûrement tout mal chronique ou aigu que tout autre tue-douleur. Elle a deux fois autant de force qu'aucune autre préparation semblable

Elle guérit la douleur au côté, au dos ou aux intestins, le mal de gorge, les rhumatismes, les maux, et c'est le grand tue-douleur. LA PANACÉE DOMESTIQUE DE BROWN devrait être dans chaque famille. Une petite cuillérée de la Panacée dans un verre d'eau chaude (sucré si l'on veut), prise au moment de se coucher, fera disparaître un rhume. 25 cents la bouteille.

Les maladies

Des enfants, attribuées à d'autres causes sont souvent occasionnées par les vers. Les PASTILLES VERMIFUGES DE BROWN ou pastilles contre les vers, ne peuvent faire aucun mal à l'enfant le plus délicat. Cette très-précieuse combinaison a été employée avec succès par les médecins, et reconnue absolument infaillible contre les vers et inoffensive pour les enfants. 25 cents la boîte.